

EN SOUVENIR DE TIBHIRINE

Voilà déjà 15 jours que nous sommes en situation de confinement. Il y a peu de temps, le 27 mars précisément, nous avons discrètement fait souvenir de cette date de l'enlèvement des moines de Tibhirine. Commençaient alors une longue montée vers leur « Pâques éternelle ». Qu'ont-ils expérimenté à ce moment ? Qu'ont-ils réellement pensé ? Personne ne le sait. Et nous, comment célébrerons-nous les fêtes pascales dans cette situation ?

Pendant les « 30 Glorieuses », Jean-Marie Domenach avait certes averti, de ne pas oublier le tragique. Mais un autre philosophe l'avait précédé : Max Scheler (1874-1928). Dans son livre *Mort et survie*, il l'avait constaté : notre traversée du tragique dépend du regard intérieur et des sentiments que nous portons sur lui.

Peut-être, en ce temps de retrait involontaire, avons-nous à rassembler toutes les expériences du tragique pour les reprendre, les comprendre, sans interprétation à priori. Certaines périodes, comme celle de « l'invasion des Barbares », ont été tragiques. Le théâtre classique est rempli de héros tragiques. Ces expériences peuvent nous aider à percevoir les valeurs en jeu dans le combat présent. Surtout à avoir une efficacité dans l'action. Alors que le tragique prend la forme de l'anéantissement, de la destruction, y compris de convictions personnelles bien ancrées, des valeurs plus hautes apparaissent.

Depuis la crise du coronavirus, certaines valeurs semblent condamnées : l'irresponsabilité, la négligence, l'insouciance... Des personnes trouvent aujourd'hui des forces insoupçonnées en elles-mêmes pour accomplir des tâches les plus nobles. Elles surmontent l'absurdité de cette situation. La paralysie et la peur laissent la place à la créativité et à l'entraide.

En réalité, ce tragique traverse chaque existence elle-même. Il révèle les valeurs en lutte en chacun de nous : l'indifférence et la compassion, l'indignation et la consolation, etc. Il met en cause nos fantasmes et nos illusions pour les retourner. La possibilité d'une intervention dans la catastrophe peut alors prendre corps. A la désolation que comporte l'anéantissement de toutes les valeurs se substitue la lutte contre la résignation. La tristesse laisse place à la compréhension de la profondeur intrinsèque du vécu du monde. Une réconciliation s'engage avec lui, malgré les événements dramatiques éprouvés.

Tant que cette paix et ce calme-là ne sont pas acquis, l'inquiétude torturée, l'irritation, l'indignation, le blâme, l'agitation, la précipitation demeurent. Une première leçon de la crise du coronavirus semble émerger : nous ne serons plus prêts à être exposés à de pareils périls sanitaires, dont les conséquences sociales, économiques, culturelles, politiques sont déjà énormes. Nous n'aurons plus besoin d'évoquer des prétextes, de chercher des coupables et se situer en position de victimes : « *Le soleil ne brille-t-il pas sur les méchants comme sur les bons ?* » (Mt 5, 45).

Le danger serait de penser que le tragique est au-dessus de la liberté et de la puissance volontaire par lesquels nous pouvons intervenir sur le cours des choses. Malgré la violence du combat que nous devons mener. Ainsi, la tension vers le dénouement ne doit pas nous conduire à l'impatience. Il s'agit encore d'être constant dans l'adversité. Il faut demeurer souple face aux événements, y compris l'hypothèse d'un rebond de l'épidémie quand son pic sera atteint.

Dans la crise du coronavirus, les frontières du bien et du mal se sont effacées. Celles du juste et de l'injuste se sont estompées. La conformité aux devoirs fondamentaux envers les humains n'a pas toujours été perçue. Néanmoins, le droit à l'audace, à « l'intensité de l'acte productif personnel » (I. Illich) sont demeurés. Mieux même : il a paru plus raisonnable de préférer des valeurs supérieures à celles, pernicieuses, qui nous ont mené à cette catastrophe.

Cette rude traversée, à l'image de celle de Jésus à Gethsémani, aura pu être vécue pour chacun de nous dans un sentiment de grande solitude. Mais, noblesse d'âme et de cœur aidant, elle n'aura pas été impossible.

Jean-François PETIT aa